



Les sept Péchés mortels.

PROLOGUE.

Poètes au bras fort, rois nerveux de l'arène,
A vous la lourde épée, arme du vrai danger !
Faible tauréador, je prends le dard léger
Qui pince l'épiderme en l'effleurant à peine.

Le moment est venu, l'hydre a rompu sa chaîne,
Et dans les rangs du Cirque assemblé pour juger,
D'avance il se désigne une proie à ronger.
Haut le bras ! haut le cœur ! Le monstre en vaut la peine !